

**Homélie du deuxième dimanche de Pâques, dimanche 30 mars 2008**  
**Paroisse Sainte Jeanne d'Arc de Versailles - Jn 20, 19-31**

---

Frères et sœurs, ne limitons pas les « manifestations » de Jésus ressuscité à de simples apparitions surnaturelles. Ne réduisons pas le mystère de Pâques à ce que nous pourrions conjecturer de la victoire de l'amour sur la haine ou de la vie sur la mort.

Souvenons-nous plutôt de cette parole de l'apôtre : « nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Co 2,9). En d'autres termes, il s'agit pour nous de mesurer combien l'ampleur de la nouveauté pascale dépasse l'étroitesse de notre vue, déborde notre pensée et met en crise notre langage.

Vous me direz, si l'événement de Pâques nous dépasse au point que nous ne soyons pas trouvés en mesure de le saisir par notre pensée et par nos mots, à quoi bon parler plutôt que de garder le silence ? Ce à quoi je réponds que l'évangile de Pâque, en tant qu'il s'efforce de nommer l'Innommable, nous conduit vraiment par delà les mots jusqu'à la vérité toute entière.

J'en veux pour illustration l'évangile de ce jour, dans lequel Saint Jean nous présente la Résurrection pour ce qu'elle est : une véritable déflagration cosmique dont les conséquences sont à hisser au rang de celles de la première création...

Quand Jésus *souffle* sur ses disciples, le Christ accomplit un miracle semblable dans sa portée au souffle qui avait donné la vie à l'homme après qu'il fut tiré de la glaise du sol (Gn 2, 7).

Quand Jésus *souffle* sur ses disciples, il le fait de manière à tirer tous les morts de leurs tombeaux : c'est ce que suggère le parallèle voulu par Jean entre cette page d'évangile et la vision en Ezéchiel des ossements desséchés : « viens des quatre-vents, Esprit, *souffle* sur ces morts et qu'ils vivent ! » (Ez 37, 9).

Comment manifester plus clairement que l'ébranlement qui ouvre le tombeau de Jésus se répercute comme une onde de choc jusqu'aux limites du cosmos, reprenant à la racine l'œuvre de création que notre péché avait menacée ?

De cette nouvelle naissance, nous n'avons aujourd'hui que des signes : ce bout d'évangile, la joie qui nous saisit certains jours, le désir de Dieu qui monte à plus intime que nous-mêmes... C'est peu me direz-vous, mais c'est assez pour risquer sa vie en la pariant pour le Royaume de Dieu, dans la nuit de la pure confiance.

« Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu » dit le Seigneur.

Amen.